

UNIVERSITÉ LYON II

U. E. R. I. P. S. E.

VOUS-ME

ECOLE JUIVE ET COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE

LEURS RAPPORTS EN FRANCE ET LA SITUATION A LYON

THÈSE DE DOCTORAT DE 3^E Cycle
EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

SOUTENUE PAR

YOSSEF CHVIKA

DIRECTEUR DE THÈSE : PROFESSEUR GUY AVANZINI

631

DÉCEMBRE 1984

BIBLIOTHÈQUE
CHATELAIN

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
PREMIERE PARTIE	
Une approche du judaïsme français et d'une identité	
CHAPITRE I	
Le Judaïsme français de la Révolution de 1789 à nos jours	16
L'enquête démographique de la SOFRES en 1976 : Juif ou Israélite	44
CHAPITRE II	
L'Identité juive	52
Torat Israël - la perspective religieuse La notion du peuple - Am Israël	57
Le peuple et ses attitudes religieuses	63
La personnalité juive	65
L'antisémitisme	67
Point de vue national - Eretz Israël	72
Le sentiment d'appartenance	77
Les Juifs et l'Etat d'Israël	79
La centralité d'Israël	81
Que signifie "Etre Juif"	83

DEUXIEME PARTIE

La fonction de l'école juive française dans la
quête de l'identité

CHAPITRE III

L'enseignement de la tradition juive de l'ancien Israël à nos jours	93
L'éducation dans la période biblique	94
La période Talmudique	97
La maison paternelle et les rites des fêtes	105
L'étude et le balancement	107
La Yechiva en Europe	109
Les structures éducatives de 1939 à nos jours	115

CHAPITRE IV

L'école juive en France :	
Ses effectifs	119
Sa vocation spécifique	123
Son organisation administrative en France et à Lyon : Le Fonds Social, l'Agence Juive, le Fonds d'Investissements pour l'éducation	128
Les ressources financières et leurs répartitions	134

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE V

L'école juive de Lyon	142
Les caractéristiques de la communauté juive de Lyon	144
Genèse de l'école	147
Les statuts de l'école	150
Le budget de fonctionnement	151
Les structures pédagogiques	155
L'enseignement général	160
L'enseignement religieux	162
Les fêtes, l'histoire, l'hébreu	164
La physionomie des élèves et de leurs familles	172
Les conditions matérielles de l'école	177

CHAPITRE VI

Une enquête pour saisir les représentations de ses usagers	179
Le choix des témoins privilégiés	179
Le type d'entretien retenu	181
Les opinions sur la situation religieuse communautaire	183
La représentation sur le concept d'identité	186
Les représentations de l'enseignement général et de l'enseignement religieux	192
Analyse et débat	199

CONCLUSION	221
ANNEXE	227
BIBLIOGRAPHIE	281
TABLE DES MATIERES	286
TABLEAU DES ANNEXES	290

I N T R O D U C T I O N

SECRET

La communauté juive française, avec ses 700.000 membres (1), constituée par des vagues successives d'immigration, apparaît composée d'individus différents par leur langue d'origine, leur mode de vie, leur culture, leur idéologie et leurs aspirations. Leur seul dénominateur commun, ainsi que l'indique D. BENSIMON (2), semble être leur même origine ethno-religieuse. Néanmoins, la conception même du judaïsme varie d'un groupe à l'autre : Etre Juif n'a pas le même sens pour l'immigrant venu d'Algérie ou pour celui d'Europe Centrale.

Quoi qu'il en soit, le souci de la pérennité du judaïsme - préoccupation constante des différentes communautés - a constamment provoqué la mise en place d'un réseau scolaire particulièrement dense. Sa tradition éducative est riche d'un passé plus que millénaire (3) et s'enracine profondément dans le patrimoine religieux et humaniste du judaïsme. Ainsi l'école juive apparaît-elle comme un observatoire privilégié pour l'étude d'une communauté désireuse de sauvegarder son identité.

1 - D'après une enquête sondage de la Sofres, Agence Télégraphique juive, bulletin quotidien d'information N° 1527 p. 1. La communauté juive de France avec ses 700.000 membres, vient immédiatement derrière les U.S.A. (5.000.000), Israël (3.200.000) et U.R.S.S. (plus de 3.000.000).

2 - BENSIMON D. : L'éducation en Israël, Paris, Antropos, 1976, p. 7

3 - GRAYZEL S. : Histoire des Juifs, Paris, STE, P. 18

Un fait est certain : malgré les changements survenus dans les sociétés contemporaines dans les domaines politique, économique, social et culturel, le groupe juif continue à exister et à demeurer distinct. Aussi cherche-t-il à comprendre aujourd'hui le phénomène que représente son existence et sa survie. Comment se fait-il que des civilisations entières, ou les Perses dans la culture musulmane et les Grecs dans la culture byzantine romaine, aient disparu par processus d'assimilation, alors que le groupe juif persiste et reste spécifique ?

Dès le début de l'émancipation politique et sociale des Juifs, on s'attendait à ce qu'un processus d'accomodation aux sociétés environnantes conduise à leur absorption et à leur disparition totale. Pour Voltaire (1694-1778), ils ne prospèreraient comme entité séparée que tant qu'ils rempliraient la fonction économique spéciale d'agents de finances. D'après lui, lorsque les nations européennes auraient appris à gérer leur système économique, ils perdraient leur raison d'être et disparaîtraient. Cette théorie est, à certains égards, une anticipation de celle de Karl Marx (1818-1889), pour qui la religion est d'importance secondaire, une sorte d'épiphénomène.

La conception du baron Wilhem Von Humboldt (1767-1835) était, quant à elle, quasi-religieuse. Pour lui, les Juifs, une fois assimilés dans leur environnement, absorberaient les éléments séculaires de la culture chrétienne qui imprègne la société européenne. Plongés dans cette culture, ils reconnaîtraient l'infériorité du judaïsme et ils renonceraient en faveur du christianisme. Cette position a été soutenue ultérieurement par des penseurs protestants, dont le fameux historien libéral Théodore Momsen (1817-1903), Prix Nobel

(1902). Même de nos jours, nous entendons des remarques sceptiques à propos de la persistance du groupe juif, telle la question dramatique de Georges Friedman : "Allons-nous vers la fin du peuple juif" ? (1). En revanche, Marden et Gladys affirment : "la persistance de la tradition juive en tant que religion minoritaire dans l'Europe Occidentale depuis l'Empire Romain jusqu'à nos jours, est une des plus grandes démonstrations de la survie d'un système de valeurs dans l'histoire" (2).

Si "l'identité juive" doit donc être considérée comme un facteur complexe qui a rattaché les membres au groupe, et les a constitués en groupe d'appartenance, elle subit néanmoins des changements à travers le temps et les événements qui affectent la position de l'individu dans ce groupe, ses attitudes, ses valeurs et son comportement. Si elle est susceptible de sauvegarde, quels peuvent en être les moyens ? Plus précisément une école juive peut-elle jouer un rôle à cette fin ? En est-elle la condition ou est-elle superflue et inutile ? De fait, depuis quelques années, elle a, en France, bénéficié d'une progression constante et d'une demande accrue, à la mesure du climat de recherche des racines et d'authenticité apparu au cours de ces dernières années. Pourquoi cet intérêt grandissant pour l'école juive ? Est-elle ce qui permet d'assumer

1 - DAVIS E. : La renaissance juive de nos jours, dans le Renouveau de la culture juive, Ed. de l'Université libre de Bruxelles, 1968, p. 18.

2 - MARDEN C. et GLADYS M. : Minorites in american, société New-York, American Book Compagny, 1968, p. 404.

pleinement la différence tout en restant avec les autres ?

(Vu le besoin de retour aux sources et d'affirmation de soi, quelle est la portée des mesures d'ordre scolaire prises par les responsables communautaires ? Qui sont les élèves, les parents, les enseignants qui fréquentent ces écoles ? Quel est le "caractère propre" de l'éducation qu'elles dispensent ? Quels sont les points forts et les faiblesses ? Arriveront-elles à préserver l'identité juive ? Leur pédagogie y concourt-elle ? Telles sont les questions que nous voudrions poser.)

Pour réaliser une étude efficace, il est nécessaire de limiter cette étude à un cadre géographique donné. Nous avons donc choisi comme champ d'investigation plus particulièrement la communauté de Lyon, marquée par la culture environnante non-juive, dans laquelle vit ce groupe minoritaire. C'est pourquoi nous l'étudierons dans son passé, son présent et son orientation future, c'est-à-dire sa probabilité de mouvement.

LA PROBLEMATIQUE DE LA JEUNESSE JUIVE DE LYON

Si l'un des objets fondamentaux de notre étude sera donc l'identité de la jeunesse juive de Lyon, ses conflits, dans un milieu culturel dissonant, et ses différentes formes de résolution, c'est que l'immigration de la communauté juive en France (de l'Europe Centrale et de l'Est après la deuxième guerre mondiale ; et de l'Afrique du Nord en 1962) et sa transplantation dans cette ville ont renouvelé sa problématique. Cette immigration a eu pour conséquence l'éclatement de la structure familiale. Dans les pays d'origine, la famille, au sens large du mot, constituait une cellule sociale et culturelle fermée. Or, l'immigration en a

entraîné la dispersion en Israël, en France et ailleurs ; même à Lyon, les membres de la même famille n'habitent pas toujours le même quartier. Cette rupture favorise l'influence du milieu non-juif (1).

La communauté juive transplantée à Lyon est ainsi entrée en contact avec une "société ouverte" (2), dans laquelle la barrière (3) qui séparait le groupe de la majorité a perdu de sa solidité. Cela a rendu libre et facile un mouvement qui favorise son intégration dans la culture de la majorité.

Ce processus a eu pour conséquence un changement de structure de la famille restreinte. Dans la société traditionnelle des pays d'origine, le père jouait la rôle important de chef de famille, c'est-à-dire de celui qui transmettait les valeurs et les normes à ses enfants. Mais, au cours de l'intégration, son autorité a diminué. Le jeune est moins influencé par cet agent de transmission de la culture et de l'identité. Par suite, il se trouve exposé à l'influence extérieure de la culture environnante, que favorisent en outre les agents de socialisation tels que l'école et le groupe de pairs. La majorité de la jeunesse juive poursuit ses études dans des écoles laïques dans le curriculum pédagogique de laquelle dominant les

1 - COHEN M. : Etude Psychologique de l'Aculturation des Juifs Marocains, Paris 1973, in Dispersion et Unité "Enquêtes et Etudes sur les problèmes contemporains du peuple juif, Jérusalem, 1976, p. 173.

2 - 3 - Terminologie empruntée de Kurt LEWIN, Fields theory In Social Science, New-York, Harper, 1951.

valeurs de la culture française : l'histoire, la littérature, la géographie. Les congés scolaires sont en grande partie commandés par les fêtes religieuses issues de la tradition chrétienne (Pâques, Ascension, Pentecôte, Toussaint, Noël...)

D'autre part, les instituteurs et éducateurs sont des agents de socialisation qui transmettent directement ou indirectement les valeurs culturelles de la société dominante. Les amis de classe, ainsi que ceux du voisinage et du quartier jouent le rôle d'agents de socialisation selon la culture environnante. D'autres facteurs importants de transmission de la culture non-juive sont les mass-média (télévision, radio, presse, cinéma, théâtre...) Nous pouvons dire que, une fois sorti de son foyer, l'adolescent se trouve, dans la rue, dans un univers de culture non-juive.

C'est l'hypothèse de notre recherche que, de ce fait, sans empêcher l'intégration des jeunes dans la société d'accueil, l'école juive assure la préservation de l'identité d'origine et, par conséquent, évite l'assimilation. De même permettrait-elle à ceux qui la fréquentent une meilleure sensibilisation à un judaïsme vécu. C'est pourquoi, nous-même membre de cette communauté et, de surcroît, proviseur d'un lycée en Israël, nous avons voulu étudier l'école juive française, présentée le plus souvent comme garante de la perennité du peuple. Tout en limitant géographiquement notre approche à la région lyonnaise, nous sommes attachés à vérifier la pertinence de cette hypothèse et, ainsi, à repérer sa fonction précise dans une communauté en diaspora, la communauté française.

En vue de cette recherche, nous avons eu recours à des ouvrages d'histoire, de sociologie, de psychologie, comme à des sondages relatifs à la

communauté juive de France. Nous avons dû solliciter des audiences auprès d'une trentaine de témoins privilégiés, parmi lesquels se trouvaient de hauts fonctionnaires et des responsables de la vie spirituelle juive, tel que le Grand Rabbin de France. Nous avons également interrogé divers partenaires de l'école, tels que les enseignants, les parents et les anciens élèves.

Nous articulerons notre thèse autour de trois parties : Dans la première, "une approche du judaïsme français et d'une identité juive", nous nous efforcerons de repérer les traits notoires de la communauté juive française, de manière à rendre compte de son appartenance à l'ensemble de la communauté juive, située tant en Israël qu'en Diaspora. Il importe, en effet, de situer les évolutions successives des Juifs français, depuis la révolution de 1789, date à laquelle ils obtiennent la citoyenneté française à part entière, par décret d'émancipation. Cette citoyenneté, tout en étant à considérer comme un acquis fondamental des droits de l'homme, ne sera pas, en effet, sans accentuer le risque de l'assimilation.

Ce chapitre, quoique nécessairement traité rapidement, aura l'avantage de repérer les problèmes posés à l'école juive, qui entend précisément fournir une réponse, quelquefois partielle, quelquefois exhaustive, à une communauté qui, sans vouloir perdre son titre de citoyenne, entend néanmoins se découvrir toujours membre d'une autre communauté d'appartenance. Or, celle-ci, qu'elle soit perçue en termes eschatologiques ou en termes historiques, se trouve en permanente et toujours

rebondissante recherche de son identité. Réponse provisoire, partielle, d'une communauté : "Sois Juif dans ton foyer et citoyen à l'extérieur." (1)

Dépourvu de statistiques permettant de repérer de façon approfondie l'évolution de la communauté juive française, nous aurons néanmoins recours, pour en déceler les traits significatifs, à une enquête démographique réalisée par la Sofres en 1976. Outre les données numériques qu'elle procure, celle-ci aura l'avantage de saisir des interrogations qui, provoquant soit des appétences, soit des allergies, feront rebondir la prégnance contemporaine du problème de l'identité : Juif ou Israélite ? Nous tenterons, dès lors, de cerner ces interrogations latentes ; "l'appartenance", concerne-t-elle une religion ? Une terre ? Un peuple ?

Une deuxième partie, relative à la fonction de l'école juive française au regard de la quête de l'identité, devrait nous permettre, en allant du plus observable au moins observable, d'approcher le contenu tant d'un système formatif que d'un système éducatif.

Dans une troisième partie, un chapitre sur l'école juive de Lyon, repérée dans sa genèse, son organisation administrative et la physionomie de ses élèves et des familles, voudrait, à titre d'illustration, étudier plus attentivement le parcours d'une institution éducative qui entend se situer dans l'enseignement privé français, où la religion semble non seulement avoir droit de cité,

1 - GORDON Y. L. (1830-1892), grand poète hébraïque pendant la période des lumières ; rédacteur du journal sioniste en Russie "Hamelitz".

mais être au coeur même d'un système éducatif. C'est ,aussi, s'interroger sur la fonction de la religion et de son enseignement dans la sauvegarde de l'identité civique et religieuse d'une personne.

Un dernier chapitre : "L'école juive, une enquête pour saisir des représentations de ses usagers", après celui qui l'aura étudiée de l'intérieur, l'analysera de l'extérieur, par la saisie de la représentation de ceux qui la fréquentent.